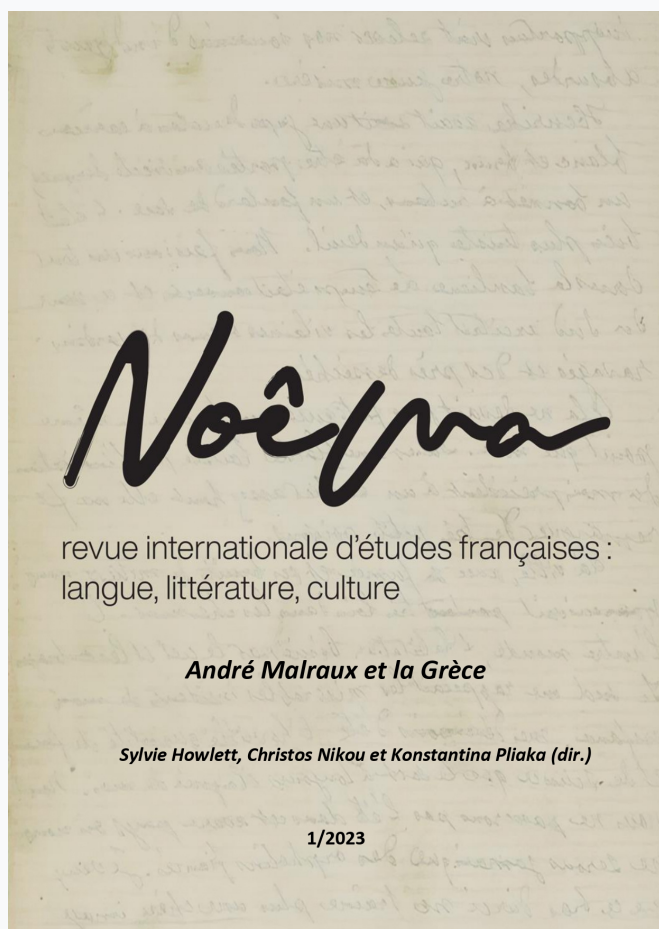


Noêma, revue internationale d'études françaises : langue, littérature, culture

Vol 1, No 1 (2023)

André Malraux et la Grèce



André Malraux à Athènes en 1959 : l'inauguration du spectacle « Son et Lumières » et la réaction de la presse grecque

Konstantina Pliaka

doi: [10.12681/noema.41104](https://doi.org/10.12681/noema.41104)

Copyright © 2023



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

Pliaka, K. (2025). André Malraux à Athènes en 1959 : l'inauguration du spectacle « Son et Lumières » et la réaction de la presse grecque. *Noêma, Revue Internationale d'études françaises : Langue, littérature, Culture*, 1(1), 45–54.
<https://doi.org/10.12681/noema.41104>

André Malraux à Athènes en 1959 : l'inauguration du spectacle « Son et Lumières » et la réaction de la presse grecque

Konstantina PLIAKA

Université nationale et capodistrienne d'Athènes

Université Ouverte Hellénique

kpliaka@frl.uoa.gr

Cherchant dans l'œuvre d'André Malraux les traces de la Grèce, nous retenons d'abord qu'il l'a surtout considérée par son art, sa sculpture et sa poésie, par ce « système de formes organisées qui se refusent à l'imitation » et qu'il appelle « une autre Création¹ ». La Grèce est incontestablement d'un grand apport pour l'Occident et Malraux emprunte les mots de Léopold Sédar Senghor qui accorde à ce petit pays au coin de la Méditerranée le privilège d' « avoir apporté au monde la volonté de connaissance profane² ». Malraux a fait deux voyages importants en Grèce : de son premier contact avec notre doux pays en 1922 nous retrouvons quelques impressions dans *La Tentation de l'Occident* (1926) et quelques allusions dans les préfaces aux illustrations et aux peintures du peintre-graveur grec Démétrius Galanis (1882-1966). Mais nous retrouvons aussi la Grèce dans *Les Hôtes de passage*, un livre publié peu avant sa mort, en 1975, qui fait partie du second volume de son anti-autobiographie, *Le Miroir des limbes*, une « parenthèse » de quelques pages consacrée à la dernière visite officielle à Athènes, celle de mai 1959. Une « parenthèse grecque » qui semble être ajoutée bien tardivement dans *La Corde et les Souris*, dont le premier chapitre porte l'étrange indication « Dakar, mars 1966 ».

Or, la Grèce fait partie de ces *hôtes* qui ont offert l'hospitalité à Malraux en mission, au moment où le ministre chargé des Affaires Culturelles était à l'apogée de sa gloire, placé sous la protection du général de Gaulle jusqu'à son déclin (en avril 1969). Car André Malraux, en mai 1959, vient inaugurer le premier « Son et Lumière » du Parthénon, l'événement « le plus important qui ait marqué les relations franco-helléniques depuis la guerre », d'après les mots de l'ambassadeur français à Athènes Guy de Girard de Charbonnières³ (1907-1990). Cette intervention, qui ne constitue que le dernier volet d'une étude sur André Malraux et la Grèce⁴, nous invite à suivre André Malraux dans ce voyage du 28 mai sur le territoire grec, au pied de l'Acropole pour ce spectacle considérable tel que l'a commenté la presse grecque de l'époque.

¹ André Malraux, *Le Musée Imaginaire*, Paris, Gallimard, coll. « Idées / Arts », 1965, p. 80-81.

² André Malraux, *Le Miroir des limbes* (« La Corde et les Souris »), dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », tome III, 1996, p. 501.

³ Cité dans Olivier Todd, *André Malraux. Une vie*, Paris, Gallimard, 2001, p. 430.

⁴ Voir Konstantina Pliaka, « André Malraux en Grèce », *Présence d'André Malraux*, Cahiers de l'Association Amitiés Internationales André Malraux, n° x (« André Malraux : un homme sans frontières ? »), 2013, p. 272-303 ; cet article a été revu et publié sous le titre « André Malraux et la Grèce », in Freideriki Tabaki-Iona et al. (dir.), *Médiation et réception dans l'espace culturel franco-hellénique* (actes du colloque international, 13-15 décembre 2013), Athènes, Aigokéros, 2015, p. 194-202.

Sur l'événement de l'illumination

Lambros Flitouris¹, dans son article publié en 2004, « André Malraux au Parthénon, l'accueil du peuple d'Athènes », décrit l'arrivée de Malraux à Athènes, en la situant admirablement dans le contexte politique de l'époque. La Grèce des années 1950-1960 flottait dans une ambiance d'incertitude : bien loin des bouleversements violents du passé, mais dans une profonde inquiétude celle de son destin politique. Juste après la fin de la guerre civile, un espoir d'équilibre et de sécurité est ressenti dans le pays d'abord avec le maréchal Papagos (1883-1955) et son « Rassemblement hellénique », très proche au RPF du général de Gaulle, puis avec Constantin Karamanlis (1907-1998). Celui-ci, convaincu que la Grèce appartenait entièrement au monde occidental, mettait en œuvre de 1955 jusqu'en 1963, une politique d'intégration visant à la fois la réalisation d'un certain équilibre économique, une politique d'épanouissement favorisant, pour ainsi dire, la contribution de la Grèce au concept d'une Europe unie. Ce projet ambitieux ne pourrait se réaliser que par l'intermédiaire d'une politique culturelle précise : faire connaître le pays à l'étranger, attirer d'investissements et donner, plus ou moins, une image renouvelée de la Grèce qui sortait de ses mésaventures politiques saine, sauve et plus que jamais « occidentale ». Dans ce contexte d'une société en train de se restructurer, le pays grec, nous dit-on, est en pleine croissance : Athènes devient la ville de la « bétonisation » incontrôlée, des travaux d'aménagement du centre-ville de la capitale sont déjà en cours. Ce nouveau profil à construire, à l'européenne, semble être à l'origine d'une tentative presque désespérée de survivre et, surtout, de se libérer à jamais de tous les fantômes du passé sans pourtant éviter les excès : « nous avons, dit le romancier Dimitris Gkionis, un roi, des princes, une cour royale qui suscitait l'admiration à une partie du peuple, faisant croire que nous ne sommes pas tous égaux, comme tous les doigts d'une main, que nous ne pouvons pas vivre sans maîtres² ». La Grèce des années 1960 était un pays en changement, en évolution quelque peu anarchique, passant de l'indigence à la consommation incontrôlée³ avec de grandes espérances et de grandes contradictions, un pays soumis à une instabilité politique qui a conduit finalement à la montée des colonels au pouvoir, en 1967.

Le 8 janvier 1959 André Malraux est nommé Ministre d'État chargé des Affaires Culturelles, placé d'ores et déjà à droite du Premier Président Charles de Gaulle. Chargé des missions prestigieuses comme celle de « l'expansion et du rayonnement de la culture française » à l'étranger, fidèle à ses idées gaullistes de rayonnement de la France et la tête pleine de « métamorphoses artistiques », Malraux était la personne idéale pour inaugurer l'événement de l'illumination de l'Acropole, à la fois « la grande

¹ Lampros Flitouris, « André Malraux au Parthénon, l'accueil du peuple d'Athènes », in Charles-Louis Foulon (dir.), *André Malraux et le rayonnement culturel de la France*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, p. 392.

² Dimitris Gkionis, « La décennie qui a changé la Grèce – images d'un témoin des années 1960 », journal *Eleftherotypia* [Presse libre], 9 janvier 2010, p. 5.

³ Voir le poème de Titos Patrikios, « Développement économique » tiré de l'anthologie *Sur la barricade du temps* (Montreuil, Le Temps des cerises, 2015, p. 85) et traduit du grec par Marie-Laure Coulmin-Koutsafis : « Les voitures se multiplient ! les investissements étrangers augmentent / de plus en plus de gens émigrent / les journaux disent que le pays / est entré dans une nouvelle phase de développement / en conservant cependant ses idéaux. / Idéaux traditionnels toujours conciliés/avec de sages pressions policières. »

Noéma

première d'une série de manifestations dans ce domaine hors de l'Hexagone ¹ » et « l'un des événements athéniens les plus importants de l'année ». Le moment semblait propice à un événement de ce genre : d'un côté Constantin Karamanlis désirait réorienter sa politique extérieure vers l'Europe et en particulier la France, une belle occasion pour renforcer l'économie grecque, de l'autre côté De Gaulle cherchait un premier prétexte pour imposer sa suprématie politico-culturelle en Grèce surtout après la Seconde Guerre mondiale, où la position française se trouvait en difficulté.

L'organisateur du spectacle et président du groupe d'*Amitié franco-hellénique de l'Assemblée* ainsi que de l'*Association des Sites en France*, le député français, Jean de Broglie (1921-1976), soucieux d'obtenir « l'effet le plus spectaculaire possible » a œuvré pour le rapprochement culturel des deux pays, en sollicitant finalement l'entreprise *Philips* à assumer l'électrification et la réalisation du spectacle.

Malheureusement des difficultés se présentent dès la conception et l'organisation du projet : les sociétés françaises² présentes sur le marché et les hommes d'affaires grecs en sont écartés, on s'indigne devant le coût du spectacle jugé insurmontable pour la situation économique du pays. Ajoutons à toutes ces réactions celle du service archéologique ayant prévenu le gouvernement du risque d'une défiguration du rocher sacré (on avait prétendu que ce type d'éclairage, déjà appliqué sur des monuments médiévaux comme des cathédrales, ne correspondait pas vraiment à des monuments anciens³) ; ajoutons aussi l'interdiction de toutes les manifestations tant de l'Opposition grecque que de l'Association des droits de l'homme pour la libération des déportés politiques en faveur de Manolis Glezos⁴, un héros de la résistance et homme politique de la gauche, accusé d'espionnage, arrêté dès 1958 et dont le procès était déjà programmé pour le 9 juillet 1959. Pourtant, grâce au soutien de l'ambassade française en Grèce⁵ et à la persévérance du gouvernement grec, l'événement a été organisé et largement diffusé par la presse.

Malraux arrive en Grèce le 28 mai dans la soirée, comme il le précise dans *Hôtes de Passage*, accompagné de Maurice Herzog (1919-2012), haut-commissaire à la jeunesse et aux sports, et fait l'inauguration du spectacle devant 3 000 personnes dont 2 100 étaient des marins de la Flotte Française en escale au Pirée, devant le premier ministre Karamanlis, le ministre grec à la Présidence de la République Constantin Tsatsos (1899-1987), le corps diplomatique, le ministre anglais de la Défense, d'autres représentants de la scène politique grecque et française⁶ et, bien sûr, devant le « diadoque », les princesses et « des femmes en grand décolleté assises sur des

¹ AMAE, Relations culturelles, Échanges culturels, Grèce 246, Jean de Broglie au directeur de la DGRC Roger Seydoux, Paris, 20 février 1959, cité par Lampros Flitouris (voir *infra*), « ... "Mais enfin Malraux, qu'est-ce qui vous a pris ?" Culture, politique et *business* aux pieds de l'Acropole », p. 59.

² Lampros Flitouris, « André Malraux au Parthénon, l'accueil du peuple d'Athènes », *op. cit.*, p. 391.

³ L'événement a déjà eu lieu en France avec l'illumination, entre autres, des châteaux de la Loire, ce qui a eu un succès considérable. Voir le journal *Ta Nea* [Les Nouvelles], 1 juin 1959, p. 9.

⁴ Voir le journal *Kathimerini* [Le quotidien], 30 mai 1959.

⁵ AMAE, Relations culturelles, échanges culturels, Grèce 246, Charbonnières à la DGRC, n° 136-137, Athènes, 28 février 1959.

⁶ André Malraux, *Le Miroir des limbes* (« La Corde et les Souris »), *op. cit.*, p. 507 : « Nuit d'été, le diadoque et les princesses devant la tribune de Démosthène, des femmes en grand décolleté assises sur des cousins... Les haut-parleurs semblaient brasser les foules indistinctes qui contournaient l'Acropole vers les Propylées ».

coussins¹ », d'après les souvenirs notés par Malraux. Il est vrai que le ministre de De Gaulle décoré de la grande croix de Georges 1^{er} et honoré par la famille royale grecque² a séduit la foule présente par son éloquence. Il est significatif que Constantin Tsatsos, une trentaine d'années après, dans ses mémoires, notait que « c'[était] une chance d'écouter un intellectuel de cette qualité », même s'il y avait des gens qui n'aient pas compris son discours, et il y reconnaissait une valeur inestimable à l'événement : « depuis 25 ans le *Son et lumière* est devenu une institution permanente qui donne une idée du sens de l'Acropole même aux touristes les moins éduqués³ ».

En effet, André Malraux était impressionnant : il est arrivé en Grèce comme un peintre entre dans son univers pictural ; comme s'il allait en pèlerinage au pays de la beauté, un Ernest Renan des années soixante venant parler « entre les collines illustres », devant la tribune de Démosthène et apporter aux « combattants grecs de la Résistance et de la guerre l'hommage⁴ » de leurs collègues français. Car son discours était entièrement conçu au « nous » de la fraternité, il était directement adressé au « peuple d'Athènes⁵ », à son génie sans livre sacré, à ses « conquêtes du cosmos par la pensée, du destin par la tragédie, du divin par l'art et par l'homme⁶ ». Un discours exceptionnel traitant des siècles d'histoire grecque en quelques minutes (de la guerre de Troie, jusqu'à la guerre d'Indépendance et de la Résistance), agrémenté de légende et de mystère, de sacré et de farfelu avec les traces de lectures marquantes, de Renan, de Nietzsche, de Barrès et de Maurras, de Paul Valéry et aussi de quelques poètes grecs comme Dionysios Solomos, Georges Seféris, Odysseas Elytis⁷.

Après son discours merveilleux, cet hommage au peuple du « non » pourtant peu présent dans la soirée, des représentations théâtrales étaient prévues sur l'Odéon d'Hérode Atticus avec des actrices prestigieuses, parmi elles Anna Synodinou (1927-2016) et Titika Nikiforaki (1914-2019). Il est aussi question d'un texte écrit par Spyros Mélas (un écrivain très doué mais controversé à cause de ses partis pris politiques après la guerre), mis en scène par Bernard Bertrand et découvert dans les archives du salon littéraire de Léto Katakouzénos⁸, intitulé « Héros et gloires du rocher sacré ». Il

¹ *Ibid.*

² Voir le journal *Kathimerini* [Le quotidien], 30 mai 1959.

³ Constantin Tsatsos, *Λογοδοσία μιας ζωής* [Compte rendu d'une vie], t. 1, Athènes, Ekdosis Ton Filon, 2000, p. 346, cité par Lampros Flitouris, « André Malraux au Parthénon, l'accueil du peuple d'Athènes », *op. cit.*, p. 392.

⁴ André Malraux, *Le Miroir des limbes* (« La Corde et les Souris »), *op. cit.*, p. 507.

⁵ André Malraux, « Hommage à la Grèce » (*Oraisons funèbres*), dans *Œuvres complètes*, tome III, *op. cit.*, p. 921.

⁶ *Ibid.*, p. 922.

⁷ Voir *infra* l'article de Christos Nikou, « André Malraux et Odysseas Elytis », p. 111-135.

⁸ Ces paroles sont recueillies dans un scénario en français qui renvoie au spectacle *Son et Lumière* et aux manifestations suivies aux sites antiques d'Athènes et qui est tiré de l'archive de Léto Katakouzénos. Le salon de Léto Katakouzénos était un centre littéraire depuis 1960 et jusqu'à la mort de son mari Angelos (voir des informations sur le site de la Fondation Angelos & Léto Katakouzénos : www.katakouzenos.gr). Il s'agissait d'une sorte de *pot-pourri* des voix retraçant une courte histoire de la ville d'Athènes : Thésée, le fondateur de la ville saluait « Athènes au nom clair » et son « peuple fidèle », en compagnie de Poséidon, d'Athéna, de Thémistocle et de Périclès. Athéna, « l'ordonnatrice », fondait son temple « près du palais du noble Érechthée », Poséidon invitait le peuple à écouter « la rumeur de la mer » et lui accordait « l'olivier au feuillage argenté », le chœur invitait Thésée à protéger son peuple et « à ne révéler que les dieux et les lois de la cité » et devant la ville en danger Thémistocle incitait ce même peuple à « tout prévoir et ne rien craindre ». Enfin, un chœur des vieillards rendant

Noéma

n'empêche que le spectacle ne s'est pas déroulé comme prévu : le texte de Mélas était altéré par le bruitage des mégaphones, et, d'après les mots de l'ambassadeur, les lumières étaient aussi pénibles que le son était mauvais. À bien croire le témoignage peu flatteur rapporté par Olivier Todd dans sa biographie d'André Malraux, à vrai dire très contestable :

Les nombreuses sources sonores placées autour de l'auditoire sur la colline de la Pnyx semblent n'avoir aucun lien entre elles. Au lieu de l'effet stéréophonique promis par les techniciens, le public entend tout d'un coup un beuglement partir de sa droite, puis un grincement surgir de sa gauche suivi d'un hurlement devant lui. Tout cela est incohérent et fort désagréable à l'ouïe¹.

Il est intéressant aussi de signaler ici le témoignage de Marios Ploritis (1919-2006) dans le quotidien *Eleftheria*² : décrivant plutôt une sorte de « foire » à sons et à lumières, le critique s'en prend aux organisateurs du spectacle, à la médiocrité et à la présomption ridicule du gouvernement sans laisser intact l'écrivain et académicien Spyros Mélas (1882-1966) et son texte d'un lyrisme exacerbé, qualifié de *sketch* de mauvais goût.

Quant à André Malraux, les quelques pages concernant la Grèce dans *Hôtes de passage* ne nous font part d'aucun détail sur la réussite du projet, d'aucune référence à des réactions ou aux intellectuels grecs, on aurait dit une ignorance totale de l'actualité ! Comme s'il avait pris la décision de se désintéresser des dénonciations de la presse, révélant toutes les manœuvres cachées derrière l'entreprise, les répercussions sur l'économie, et la « commercialisation de l'Acropole » qui, selon le quotidien *Ta Nea* du 1^{er} juin, passait sous le contrôle français concernant son exploitation touristique³. Dans le même journal, on apprend pourtant que Malraux dans une réception organisée par l'Institut français d'Athènes le 30 mai ne paraissait pas très satisfait du déroulement du spectacle et surtout des manifestations qui ont suivi⁴. Ce qui est confirmé en partie par la révélation du premier ministre Karamanlis (en 1982) qui racontait à Roger Massip que le « 30 mai il a rencontré Malraux, le ministre du Tourisme et le président Tsatsos dans un restaurant au bord de la mer. Malraux était très triste à cause de l'accueil de la presse grecque et Karamanlis a essayé de calmer le ministre français en disant : « Vous savez M. Le Ministre que les Grecs ont condamné même Périclès et Phidias les créateurs du Parthénon ». D'après lui, ce jour-là, Malraux semble avoir « compris l'idiosyncrasie politique des Grecs⁵ ».

hommage à Athéna qui demeure « dans les siècles une manière de penser, de sentir, de raisonner, une voix qui condamne l'orgueilleux et le fanatique ».

¹ Olivier Todd, *op. cit.*, p. 430-431.

² Marios Ploritis, « Son et Lumières. Luna Park de l'Acropole », journal *Eleftheria* [Liberté], 29 mai 1959, p. 1, 5.

³ Journal *Ta Nea* [Les Nouvelles], 1^{er} juin 1959, p. 2.

⁴ Voir *supra* l'article de Nicolas Maniatis, « Aspects politiques et culturels de la visite d'André Malraux à Athènes en 1959 : aux origines d'un échec de la diplomatie française », p. 31-43.

⁵ Roger Massip, *Caramanlis. Un Grec hors du commun*, Paris, Stock, 1972, p. 89-90.

Les réactions

Dans ce pays en pleine convalescence, portant les traces d'une crise intérieure touchant à l'idéologie, l'événement ne pourrait qu'avoir des répercussions fortement politiques d'autant plus que la presse de l'époque l'a traité de manière variée d'après ses tendances idéologiques : le quotidien *Akropolis* annonçait dès le 27 mai « un spectacle extraordinaire¹ » et une invitation à caractère officielle intitulée « Malraux parle ce soir », suivie d'un rapport précis des manifestations d'honneur pour les invités français. Des articles de ce type suivent jusqu'au 31 mai, avec des commentaires favorables concernant la suite des manifestations, annonçant aussi l'intention de l'Académie grecque de nommer Malraux membre d'honneur dans une cérémonie officielle qui aurait eu lieu trois mois plus tard².

Le journal de la droite *Kathimerini* mettait l'accent non pas sur l'événement tel quel mais sur l'écrivain et son discours inspiré, avec un hommage du musicien Georges Leotsakos « En saluant André Malraux³ » et une interview à l'écrivain Aggelos Prokopiou (1909–1967), intitulée « Émotions d'une entrevue⁴ ». En ce qui concerne les quotidiens d'une thématique plutôt légère tels *Makedonia*, *Apogeymatini* et *Vradini*, à côté de faits divers, l'annonce du spectacle était accompagnée des portraits de Malraux écrivain, critique d'art, combattant, ou encore *archéologue*, et d'une liste exhaustive de ses œuvres⁵. La presse du centre, et en particulier, le journal *To Vima* apparemment favorable à l'événement, une « cérémonie sacrée à Pnyka », reprenait quelques idées malrauciennes sur la crise de la jeunesse et la nécessité de l'union de forces culturelles pour la survie de l'Europe⁶.

Si la presse attachée au gouvernement grec accueillait chaleureusement l'événement, les quotidiens aux tendances opposées nous font part de l'aspect horripilant du spectacle. Qui plus est, les deux gouvernements, français et grec, sont directement accusés de profanation et de commercialisation de l'Acropole. On qualifie de « cirque commercial », avec des allusions pleines de sarcasme, les efforts du général de Gaulle pour restaurer la splendeur perdue de la France ; en général la presse du centre et de la gauche pro-communiste a essayé de souligner que la crise en Grèce était très profonde⁷ et qu'il y avait d'autres problèmes à la fois économiques et politiques beaucoup plus pressants que l'illumination de l'Acropole, ces manifestations étant humiliantes. Les contrecoups les plus décisifs reprennent avec *Ta Nea* et une critique indirecte mais non moins acerbe du discours malraucien. Le fameux article du 30 mai dénonçait les décisions arbitraires du gouvernement, soulignant l'autorisation bien tardive du service archéologique et révélait que l'Acropole était désormais sous exploitation touristique pour trois ans⁸. La polémique lancée par des artistes et intellectuels connus fait la Une jusqu'au 3 juin 1959 : une

¹ Journal *Akropolis* [Acropole], 29 mai 1959, p. 2, 5-6.

² Voir le journal *Kathimerini* [Le quotidien], 31 mai 1959, p. 5.

³ Journal *Kathimerini*, 30 mai 1959, p. 3 : Georges Leotsakos met l'accent sur le statut de la jeunesse actuelle, les « jeunes-mendiants » comme il dit, épaves du communisme mourant que Malraux essaye de ranimer en leur insufflant un mythe esthétique.

⁴ Journal *Kathimerini*, 31 mai 1959, p. 5.

⁵ Voir le journal *Makedonia* [Macédoine] du 29 mai 1959, le journal *Vradini* [le soir] du 28 mai 1959 (p. 2-3), le journal *Apogeymatini* [L'après-midi] du 28 mai 1959 (p. 1, 5) et du 29 mai 1959 (p. 2).

⁶ Journal *To Vima* [La Tribune], 30 mai 1959, p. 3.

⁷ Journal *Avgi* [Aube] du 28 mai 1959 (p. 1) et du 31 mai 1959 (p. 2).

⁸ Journal *Ta Nea* [Les Nouvelles], aa. 12220, 1^{er} juin 1959, p. 2.

Noéma

quantité d'articles hostiles à l'événement comme celui d'Hélène Vakalo (1921-2001) et de Petros Harris (1902-1998), des libelles diffamatoires comme celui de Kostas Biris¹, sont la preuve que le public d'Athènes n'avait pas considéré l'événement avec la bienveillance espérée !

Par ailleurs, dans le quotidien *Ethnos*, à côté de la photo d'Alberto Moravia (1907-1990), en visite à Athènes, nous lisons aussi le manifeste de quelques intellectuels grecs, des noms bien prestigieux pour les affaires littéraires du pays (comme Stratis Mirivilis, Petros Glezos, Spyros Panagiotopoulos, Alkiviadis Giannopoulos, Dimitris Siatopoulos, Christos Zalokostas, Costis Meranaïos, Petros Harris et Georgios Tsoukantas), tous membres de la *Société nationale des écrivains* [Εταιρεία Ελλήνων Λογοτεχνών]. Il est à noter que, la flore littéraire du pays, en protestant contre l'événement de l'illumination de l'Acropole, a saisi l'occasion de s'opposer à tous les travaux actuels d'aménagement des sites archéologiques proposés par l'organisme touristique (EOT) et de contester ouvertement la politique à titre « culturel » menée par le gouvernement².

Dans le journal *Avgi*, les réactions deviennent de plus en plus dures. Les intellectuels qui s'y activent sont ceux de la « défaite » d'après Mario Vitti, qui, « passés par les épreuves de la résistance armée et des camps de concentration », dans leur majorité, « ont été condamnés à la prison comme criminels de droit commun³ ». Le parti communiste était hors la loi et les intellectuels engagés de ce journal presque illégal mêlaient la politique et la culture, l'esthétique et l'éthique renvoyant pour ainsi dire aux critiques enflammées de *L'Humanité* en France qui était la première à ouvrir le cycle des réactions, portant un coup au gaullisme, condamnant à la fois la politique à tendance américanophile du gouvernement grec et bien sûr le « sacrilège » commis au Parthénon.

Du côté des revues, *Epitheorisi Technis* (1954-1967) partage le même esprit et enchaîne avec des articles dénonçant l'événement, cumulant les réactions en faveur du combattant Manolis Glezos (1922-) qui monopolisait l'intérêt de la gauche ainsi que l'affaire de l'installation des bases militaires sur le territoire grec. Il est question ici des textes signés par Kostas Kouloufakos (1924-1994) et par Dimitris Raftopoulos (1924-...) qui osent caractériser l'événement comme « *teratourgima* » (une monstruosité⁴). Il y avait bien sûr des attitudes plutôt modérées comme celle de Alkis Thrylos⁵ de la revue *Nea Poreia* (1955-2009) qui cherche à trouver un compromis face à toutes les réactions exagérées des intellectuels de gauche en pesant le pour et le contre sur les conséquences du spectacle. Il est vrai, dit-elle, que l'événement du point de vue de l'esthétique n'était pas à la hauteur de sa renommée et ne satisfaisait point les esprits cultivés : les objectifs présomptueux de revalorisation de l'historicité du passé n'étaient pas atteints. Mais, le spectacle était impressionnant, bien meilleur que celui de Versailles, avoue-t-elle à la fin de son article. Or, la vérité oscille entre

¹ *Ta Nea* [Les Nouvelles], 3 juin 1959, p. 2. On retrouve K. Biris dans le quotidien *Ta Nea* (3 juin 1959, p. 2) à côté de G. Théotokas et de P. Harris.

² *Ethnos* [Nation], 28 mai 1959, p. 2.

³ Mario Vitti, *Histoire de la littérature grecque moderne*, traduction par Renée-Paule Debaisieux, Paris-Athènes, Hatier, coll. « Confluences », 1989, p. 373.

⁴ *Epitheorissi Technis* [Revue d'art], n° 53, mai-juin 1959, p. 211-213.

⁵ *Nea Poreia* [Nouveau Trajet], n° 52, juin 1959, p. 229-230 : il s'agit du pseudonyme littéraire d'Hélène Ourani (1896-1971), critique de théâtre et écrivaine.

deux camps politiques qui ont l'habitude de se déchirer sans penser aux bienfaits du spectacle et au profit tiré par son exploitation touristique.

Il est ici important de noter un autre point de vue, assez extravagant, celui de l'écrivain Georges Théotokas, d'ailleurs fervent admirateur de l'œuvre d'André Malraux¹ : dans un article intitulé « Esprit, Monuments et Progrès », publié dans *To Vima* le 14 juin de la même année, il essaie d'« apaiser les esprits » en qualifiant de « bruits journalistiques » toutes les réactions sur l'événement. En faisant son autocritique, il se range du côté du gouvernement et poursuit avec l'idée assez saugrenue d'un projet carrément touristique, une sorte de *Las Vegas* à la grecque pour répondre aux Espagnols qui se plaignent du peu de distraction en Grèce ! Théotokas souligne la « nécessité » de la construction sur le rocher sacré d'un centre de divertissement de haute qualité et par conséquent cher, avec des spectacles, des filles aux voiles transparents, dansant aux sons du jazz entrecoupés de la voix d'Eschyle et de Sophocle, de l'aménagement coloré de toute la région de Plaka et d'Anafiotika, en proposant la construction d'un *casino* à Zappeion et d'un *Luna Park* aux Delphes ! L'article ne fait aucune allusion à la présence de Malraux à Athènes, s'abstenant toutefois d'émettre un avis clair et précis sur le bien-fondé des manifestations.

Pour compléter ce parcours dans la presse grecque, il faudrait mentionner aussi le cas de la revue littéraire *Nea Estia*, rangée du côté des conservateurs : on y lit l'article de l'architecte et folkloriste Kostas Biris (1899-1980) qui se concentrait sur les dégâts causés au monument mais surtout sur « l'offense, l'indécence vis-à-vis de l'Histoire » due à la « grossièreté » du spectacle. Biris inclut aussi dans son moulin à critiques les effusions littéraires du discours malrucien, qu'il trouve peu convenables pour la situation politique et sociale de la Grèce. Mais, ce qui semblait l'indigner surtout, c'était la pratique des rapprochements avec la philosophie orientale, si chère à Malraux : « la civilisation grecque, affirmait-il, a une lucidité spirituelle telle qu'elle n'entretient aucune relation avec les civilisations "hantées" et apocryphes de l'Égypte et de l'Inde² ». Pour cet architecte clairvoyant, tout ce spectacle ne constituait qu'une sorte de « coup d'état » auquel, malheureusement, Malraux a participé apparemment contre sa volonté !

Terminons enfin, avec un écrivain grec engagé, Stratis Tsirkas, qui dans son dernier roman, malheureusement laissé inachevé, *Printemps perdu*, se déroulant à Athènes quelques années avant le « coup d'état constitutionnel » de 1964 par le roi Constantin, s'adresse directement à André Malraux, ce « grand trafiquant d'antiquités » avec ces mots très forts et même blessants :

Athens by night, Athens by night, son et lumière, André Malraux le grand responsable de ce cirque. Ils veulent faire de la Grèce une putain qui ouvre ses cuisses dans le giron de l'Acropole pour donner le grand frisson à leurs âmes desséchées par le puritanisme³.

¹ *To Vima* [La Tribune], 14 juin 1959. Voir aussi Georges Théotokas, « Esprit, Monuments et Progrès », *Pensées II. Textes politiques (1925-1966)*, Athènes, Estia, 1996, p. 889-891. Il est important de noter qu'en 1935 à propos du roman français puis en décembre 1945, Théotokas publie un article élogieux sur André Malraux dans *Kathimerina Nea* [Les Nouvelles quotidiennes] du 2 décembre 1945, honorant à la fois son œuvre mais aussi son engagement politique.

² Voir l'article de Konstantinos Biris, « Après Malraux », publié dans la revue littéraire *Nea Estia* [Nouveau Foyer], n° 768, juillet-décembre 1959, p. 883-884, p. 883.

³ Stratis Tsirkas, *Printemps perdu*, traduit par Laurence d'Alauzier, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 146.

Noéma

Sans doute constitue-t-elle la conclusion de cet ensemble de réactions, une attaque directe contre cet « ancien compagnon de route » des communistes, une trahison au Parti que les intellectuels de gauche auraient voulu mais n'auraient jamais osé lui reprocher ouvertement.

Lorsqu'en 1966, subjugué par la nuit africaine à Dakar Malraux essaie de réunir ses notes afin de reprendre son dernier « dialogue avec Athènes », Constantin Karamanlis est exilé à Paris et le pays grec vit la défaite de la démocratie, un pas avant le coup d'état des colonels de 1967. Dans « La Corde et les Souris », nous trouvons des bribes des notes de rêveur mélancolique imposant un bilan de vie (« que penses-tu de ma jeunesse ô ma lourde vie ? ») au moment où la métamorphose monopolise son intérêt :

En 1922, Athènes était resserrée au pied de l'Acropole, menue ville jaune aux poivriers légers sous le grand ciel bleu [...] ; aujourd'hui, la ville grise sous le ciel sans couleur étend ses trottoirs de marbre, et lance jusqu'à la mer les lauriers-roses de la route du Pirée¹.

Face à cette blancheur déconcertante de l'Acropole illuminée, grisée par les « voix sans personnages » qu'il entendait sans malheureusement les comprendre, Malraux « invitait les membres de l'ambassade, qui avaient contribué à la cérémonie, à venir boire du vin résiné dans un restaurant à treilles ». « Nul ne me rejoignit, dit-il. J'étais ministre comme disait Nehru ». Isolé parce que piégé aux engrenages de la politique, face à ce pays décimé, dont la renaissance à l'européenne réclamait d'après Kostas Axelos (1924-2010) un changement de fond émis sur les bases même de la civilisation², Malraux un « Xerxès vaincu » et sans armée se penche sur l'éternelle vérité du sang versé pour la liberté et de sa voix tremblante, altérée par les haut-parleurs, affirme qu'une « Grèce secrète repose au cœur de tous les hommes d'Occident³ ».

Références bibliographiques

AXELOS K., « Le Destin de la Grèce moderne », *Esprit*, n° 7, juillet 1954, p. 39-54.

FLITOURIS L., « André Malraux au Parthénon, l'accueil du peuple d'Athènes », in C.-L. FOULON (dir.), *André Malraux et le rayonnement culturel de la France*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, p. 389-397.

MALRAUX A., *Le Musée Imaginaire*, Paris, Gallimard, coll. « Idées / Arts », 1965.

¹ André Malraux, *Le Miroir des limbes* (« La Corde et les Souris »), *op. cit.*, p. 511.

² Kostas Axelos, « Le Destin de la Grèce moderne », *Esprit*, n° 7, juillet 1954, p. 39-54 (*Η μοίρα της σύγχρονης Ελλάδας*, Athènes, éditions Néféli, 2010).

³ André Malraux, « Hommage à la Grèce » (*Oraisons funèbres*), dans *Œuvres complètes*, tome III, *op. cit.*, p. 923.

- MALRAUX A., *Œuvres complètes*, édition publiée sous la direction de Pierre Brunel avec la collaboration de Michel Autrand, Daniel Durosay, Jean-Michel Glicksohn, Robert Jouanny, Walter G. Langlois et François Trécourt, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », tome I, 1989.
- MALRAUX A., *Œuvres complètes*, édition de Marius-François Guyard, avec la collaboration de Jean-Claude Larrat et François Trécourt, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », tome III, 1996.
- MALRAUX A., *La politique, la culture : discours, articles, entretiens (1925-1975)*, présentés par Janine Mossuz-Lavau, Paris, Gallimard, 1996.
- MASSIP R., *Caramanlis, un Grec hors du commun*, Paris, Stock, 1972.
- PATRIKIOS T., « Développement économique », tiré de l'anthologie *Sur la barricade du temps*, trad. par Marie-Laure Coulmin-Koutsafitis, Montreuil, Le Temps des cerises, 2015.
- PLIAKA K., « André Malraux en Grèce », *Présence d'André Malraux*, n° x (« André Malraux : un homme sans frontières ? »), 2013, p. 272-303.
- PLIAKA K., « André Malraux et la Grèce », in F. TABAKI-IONA et al. (dir.), *Médiation et réception dans l'espace culturel franco-hellénique* (actes du colloque international, 13-15 décembre 2013), Athènes, Aigokéros, 2015, p. 194-202.
- THÉODOROPOULOS T., *Malraux. Les métamorphoses de la Grèce secrète*, Athènes, Institut Français d'Athènes, 1996.
- THÉOTOKAS G., « Esprit, Monuments et Progrès », *Pensées II. Textes politiques (1925-1966)*, Athènes, Estia, 1996.
- TODD O., *André Malraux. Une vie*, Paris, Gallimard, 2001.
- TSATSOS C., *Λογοδοσία μιας ζωής* [Compte rendu d'une vie], t. 1, Athènes, Ekdossis Ton Filon, 2000 (en grec).
- TSIRKAS S., *Printemps perdu*, trad. par Laurence d'Alauzier, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- VITTI M., *Histoire de la littérature grecque moderne*, traduction par Renée-Paule Debaisieux, Paris-Athènes, Hatier, coll. « Confluences », 1989.

Articles grecs

- BIRIS K., « Après Malraux », *Nea Estia* [Nouveau Foyer], n° 768, juillet-décembre 1959, p. 883-884.
- GKIONIS D., « La décennie qui a changé la Grèce – images d'un témoin des années 60 », *Eleftherotypia* [Presse libre], 9 janvier 2010, p. 5. Disponible sur : <www.enet.gr>.
- KOULOOUFAKOS K., « Son et Lumières », *Epitheorissi Technis* [Revue d'art], n° 53, mai-juin 1959, p. 211-213.
- LEOTSAKOS G., « En saluant André Malraux », *Kathimerini* [Le quotidien], 30 mai 1959, p. 3.

PLORITIS M., « Son et Lumières. Luna Park de l'Acropole », *Eleftheria* [Liberté], 29 mai 1959, p. 1, 5.

PROKOPIOU A., « Emotions d'une entrevue », *Kathimerini*, 31 mai 1959, p. 5.

THRYLOS A., « Marges », *Nea Poreia* [Nouveau trajet], n° 53, juin 1959, p. 229-230.

« La Société hellénique littéraire s'oppose au spectacle *Son et Lumières* », *Ethnos* [Nation], 28 mai 1959, p. 2.